

# De ville en ville



## LÉGENDE

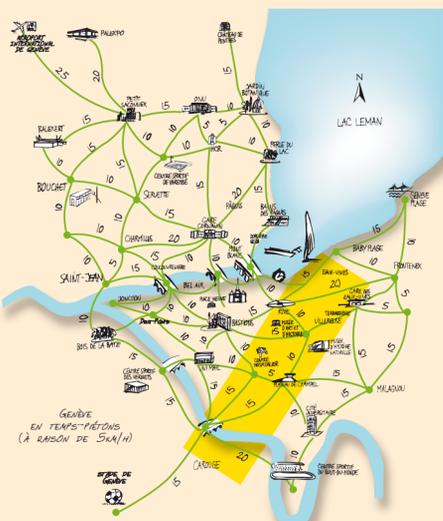
- Jeux
- Téléphone
- Toilettes
- Transport public
- Gare
- CGN Mouette
- Parking
- Fontaine d'agrément
- Borne - fontaine
- Puit de pompage
- Escalier
- Forte pente

— De 1 à 14, sens suggéré pour le parcours de cette promenade

... Détour conseillé pour un parcours plus aisé

## INFORMATIONS PRATIQUES

- Site internet "Plan piétons" [www.ville-ge.ch/plan-pietons](http://www.ville-ge.ch/plan-pietons)
- Site internet de la commune de Carouge [www.carouge.ch](http://www.carouge.ch)
- Arcade d'information municipale 1, pont de la Machine, tél. (022) 311 99 70
- Transports publics genevois (TPG) tél. (022) 308 34 34
- Centrale des taxis tél. (022) 331 41 33
- Gare Cornavin tél. (002) 157 22 22
- Prévisions météorologiques tél. 162



## AVERTISSEMENT

Le parcours indiqué sur la carte peut parfois comporter quelques inconvénients sur lesquels nous vous rendons attentifs, tels la traversée délicate d'une chaussée, la montée d'un escalier, la pente et le revêtement inconfortable d'un chemin ou encore un chantier en cours.

Nous vous remercions donc de votre compréhension à l'encontre de ces difficultés, dont certaines sont par ailleurs signalées sur l'itinéraire et pour lesquelles des alternatives sont indiquées sur le plan.

Enfin, il est possible que la promenade emprunte parfois des cheminements sur domaine privé. Aussi le promeneur qui pénètre dans ces propriétés privées sous sa propre responsabilité devra-t-il user de la discrétion qui s'impose.

\*Toute utilisation et /ou reproduction du présent document doit faire l'objet d'une autorisation préalable du Service d'urbanisme de la Ville de Genève et d'une indication complète de la source. Tous droits d'auteurs réservés.  
Plan reproduit avec l'autorisation du Service du cadastre de Genève du 5 février 1999.



## DU LAC À L'ARVE

Pour se rendre de Genève à Carouge, il suffit d'emprunter le tram 12. On peut aussi prendre le chemin des écoliers, et choisir un itinéraire inédit, c'est le parti de cette promenade.

Partant du Jet d'eau de Genève, traversant les quartiers des Eaux-Vives, de Malagnou et de Champel, on aboutit à Carouge et à une autre fontaine, moins connue, mais tout aussi spectaculaire: celle qui borde l'avenue Vibert, au pied des Tours de Carouge. Au passage, nous découvrons ce qui fait la spécificité de ces deux villes que sépare une rivière: d'un côté Genève et ce qui constituait ses anciens faubourgs et sa "campagne", de l'autre Carouge, ville créée presque de toutes pièces à la fin du XVIIIe siècle.

Au gré de notre progression, nous avons rencontré ce qui fait le plaisir de la promenade en ville: diversité des quartiers, variété des formes architecturales, différence de conceptions en matière d'urbanisme, quête de cheminements inédits et si possibles à l'abri de la circulation automobile.

Partant de la rade de Genève pour aboutir à une fontaine, il était naturel que nous nous interrogions sur la présence de l'eau dans la ville. Manifeste à notre point de départ, elle se fait souterraine sur une partie du parcours. Quant à l'Arve - on le sait trop peu aujourd'hui -, elle joue un rôle non négligeable dans notre histoire locale. A "Champel-les-Bains", au XIXe siècle, on croyait à sa valeur thérapeutique. A Carouge, elle fournissait la force hydraulique qui faisait fonctionner ateliers et filatures.

Se promener dans la ville d'aujourd'hui, c'est retrouver celle d'hier, c'est s'interroger sur ce qui demeure et ce qui change; c'est mêler les surprises de l'œil aux rêveries de la mémoire. C'est voir la ville telle qu'elle est, mais c'est aussi imaginer ce qu'elle pourrait être.

## POUR EN SAVOIR PLUS...

- Armand Brulhart et Erica Deuber-Pauli, Arts et Monuments: ville et canton de Genève, publié par la Société d'Histoire de l'art en Suisse, Berne, édition Benteli, 1985, réédition 1993 (épuisé).
- Le Grand Siècle de l'architecture genevoise 1800-1914, un guide en douze promenades, publié par la Société d'art public, Genève, édition Georg, 1985.
- Elizabeth Williamson, Le Jet d'eau de Genève, Genève, édition Slatkine, 1990.
- Maurice Brailard, pionnier suisse de l'architecture moderne (ouvrage collectif), Genève, Fondation Brailard Architectes, 1993.
- André Corboz, Invention de Carouge 1772-1792, Lausanne, édition Payot, 1968.
- Leïla El-Wakil et al., Jean-Daniel Blavignac, Ville de Carouge, 1990.

## LE PLAN PIÉTONS-UNE COLLECTION

Ce parcours s'inscrit dans la collection des promenades du Plan Piétons conçue par le Service d'urbanisme de la Ville de Genève.

- Marcher à Genève...
- Genève à pied? C'est simple et rapide!
- De domaine en domaine  
Genève - Bois-de-la-Bâtie - Jardin Botanique
- De site en musée  
Genève à pied - au cœur de son patrimoine
- De quai en quai  
Genève à pied - entre voyage et nature
- D'amont en aval  
Genève à pied - entre technique et nature
- D'ici et d'ailleurs  
Genève à pied - entre travail et loisirs

## IMPRESSUM

**Édition** • Ville de Genève  
**Textes** • Luc Weibel et Service d'urbanisme  
**Photos** • Ville de Carouge (VC), Service d'urbanisme de la Ville de Genève (SU/VG), Philippe Dumaret (PD), Christian Poite (CP), et Roy Robel (RR)  
**Illustration de couverture** • Gilles Calza  
**Concept & PAO** • Atelier Ceux d'en face, Genève  
**Pré-press** • Art Pub S.A., Genève  
**Impression** • Imprimerie Genevoise S.A.  
**Édition** • 100'000 exemplaires, juin 1999  
**Réédition** • 15'000 exemplaires, décembre 2010



## 1 UN CERTAIN JET D’EAU



En hiver, le Jet d'eau ne fonctionne pas. Cela permet de se promener sur la jetée sans crainte d’être arrosé. Je m’y trouvais, un jour, seul en compagnie d'un petit groupe de jeunes visiteurs. Pour épater ses camarades, l'un d'eux n'hésita pas à franchir la barrière hérissée de pointes qui en interdit l'accès. Il s'assit sans façon sur le clapet en forme de cône qui recouvre le tuyau de l'installation, et se fit photgraphier ainsi, dans une pose de conquérant.

A sa manière, ce visiteur venu d'un pays lointain rendait hommage à l'attraction qu'est devenue, depuis une centaine d'années, le Jet d'eau de Genève. Sa célébrité sans égale traduit bien la mutation qui s'est opérée dans l'histoire de la ville au cours du temps. Semblant naguère ignorer le charme du paysage qui l'entourait, la cité de Calvin le découvrit au XIXe siècle, sous l'influence de visiteurs anglais. Depuis, toute une série d'hôtels s'installèrent principalement sur la rive droite de la rade, d'où l'on a une vue imprenable sur les Alpes et le Mont-Blanc, et les quais furent agréablement aménagés.

L'embouchure du Rhône pourtant gardait le caractère utilitaire qu'elle avait eu par le passé. La construction du bâtiment des Forces motrices (1886/1892) systématisa le recours à l'eau pour les activités industrielles, et c'est ainsi que naquit le premier Jet d'eau. Il s'agissait à l'origine d'une simple "soupape de sûreté", libérant en fin de journée, jusqu'à 30 m. de hauteur, une eau sous pression qui, le reste du temps, servait à actionner les machines dans les ateliers et les usines qui se développèrent dans la ville en cette deuxième moitié du siècle passé. Sensibles à l'élégance de ce panache blanc, les Genevois eurent l'idée d'en faire un "monument liquide", qu'on déplaça en 1891 dans la rade, sur la jetée des Eaux-Vives. Le nom de ce lieu, qui tirait son origine des nombreuses sources qu'il recelait, en acquit une justification nouvelle.

- Jet d'eau
  - hauteur: 140 m.
  - débit: 500 l/sec.
  - pression: 16 kg/cm2
  - vitesse (à la sortie): 200 km/h.
  - poids (masse d'eau): env. 7 tonnes
  - fonctionnement: début mars à mi-octobre



## 2 LES EAUX-VIVES

*Un ancien faubourg d'origine lacustre*

Perpendiculaires au quai Gustave-Ador, les rues qui conduisent à l'intérieur de ce quartier sont parallèles, mais ce n'est pas tout à fait à angle droit qu'elles coupent la rue des Eaux-Vives, au parcours légèrement sinueux qui n'est pas le moindre de ses charmes. Ce quartier fut naguère un faubourg, et il en a gardé quelques libertés. Les amateurs affectionnent ses rues aux façades souvent anciennes, parfois décorées, aux commerces et aux établissements publics multiples et variés. La rue des Eaux-Vives en fournit un bon exemple.

Venant du lac, par la rue du 31 Décembre, je m'arrête au carrefour, pour admirer une " tour d'angle ". C'est surtout son encorbellement qui me frappe, décoré de guirlandes et de têtes de béliers. Mais je perçois un bruit de ruissellement à mon côté : une borne-fontaine, comme on en trouve en divers points de la Ville me rappelle à sa mémoire. En fonte grise, elle permet de se désaltérer à son goulot qu'orne une tête de lion.

Tout en découvrant une variété des façades, je m'approche de l'école du quartier, qui affiche avec bonhomie ses formes inspirées du "Heimatstil" du début du XXe siècle. C'est ici la partie du quartier qui a gardé son caractère villageois. Tandis que le "Centre islamique" vient de repeindre en vert les colombages d'une maison au toit à deux pans, la rue de l'Avenir conserve une série de petites constructions basses dotées de courettes, abritant des ateliers.

- Bornes-fontaines en Ville de Genève (eau potable)
  - Origine: dès 1860
  - Nombre: 103 (dont 82 en fonte)
  - Débit: env. 2 L/min.



## 3 MONTCHOISY

Plus loin, longeant le mur d'enceinte d'un préau et son école, construction récente en brique rouge, je débouche sur la rue de Montchoisy, et bute sur un assez étonnant ensemble : des immeubles formant des squares spacieux aux jardins géométriques, rompané avec le tissu précédent dense et tourmenté. C'est l'œuvre de l'architecte Maurice Braillard (1879-1965), qui en 1927 signait avec Camille Martin et d'autres un appel "Pour la Grande Genève". Au moment où la ville s'apprêtait à absorber trois communes suburbaines, dont les Eaux-Vives, il s'agissait de proposer des idées en vue d'un développement concerté de la ville, s'inspirant des courants modernistes de l'époque, notamment ceux d'Allemagne et de Vienne.

A cette époque, Maurice Braillard adhéra aussi au Parti socialiste genevois, et devint membre du Conseil d'Etat à majorité socialiste présidé par Léon Nicole (1933-1936).

A cette époque, Maurice Braillard adhéra aussi au Parti socialiste genevois, et devint membre du Conseil d'Etat à majorité socialiste présidé par Léon Nicole (1933-1936). L'ensemble de Montchoisy offre un exemple de la "Grande Genève" dont rêvait Braillard. Malgré la sensibilité sociale de l'architecte, l'ensemble a un caractère nettement résidentiel. Chaque immeuble comporte deux entrées: une entrée de service sur la rue, et une entrée principale côté jardin, marquée par une décoration imposante et de gracieuses figures féminines. Cette orientation n'empêcha pas Braillard de se soucier du lien de ses immeubles principalement avec la rue de Montchoisy, ils sont dotés de soubassements à vocation commerciale.

Le projet de Braillard était fort vaste et comportait quatre ensembles, dont il ne réalisa que la première tranche, en lisière du parc de la Grange (1927-1929) et l'amorce de la seconde, sur la rue de Montchoisy (1930-1931). Par la suite d'autres architectes réalisèrent les ensembles voisins (jusqu'en 1957).

Montchoisy témoigne du rêve qui fut celui d'une génération: remodeler l'image de la ville pour y introduire la lumière et la rationalité.



## 4 DES ÉQUIPEMENTS DANS LA VERDURE

Au bas de la route de Frontenex, d'où l'on a une vue assez surprenante du Jet d'eau, dans l'enfilade de la rue du 31 Décembre, je découvre un paysage plus bucolique. Un cheminement piétonnier permet de passer de la route de Frontenex à l'avenue de Chamonix, par le chemin de la Clairière, à travers une zone de petits équipements qui a conservé ses arbres et ses espaces verts.

A l'entrée de ce chemin, les architectes Peter Boecklin et Predrag Petrovic ont choisi d'enfouir en 1993 le théâtre pour enfants "Am-Stram-Gram". Un puits de lumière en éclaire le foyer, mais la descente vers l'espace scénique prend l'allure d'une quête des trésors évanelis.

Remontant le chemin de la Clairière, je m'installe quelques instants sur le toit du théâtre: de là, on a une vue agréable de la Maison de quartier et sa façade composite, décorée de figures burlesques. Dans les parages, des enfants jouent aux cow-boys, Une crèche est installée dans une villa voisine. On se croirait presque au royaume des sept nains.

Un peu plus haut, deux cèdres majestueux me rappellent le souvenir des années 70. Il avait été question de les abattre pour bâtir un HLM. Une association de quartier s'était créée et plusieurs personnes n'avaient pas craint de s'enchaîner aux arbres, pour les défendre. Les immeubles ont été construits et les cèdres sont toujours là...



## 5 LA GARE DES EAUX-VIVES

Un est d'autres qui sont là d'abord pour illustrer l'idée du voyage. La gare des Eaux-Vives a tout pour être une excellente petite gare : un bel espace planté d'arbres, malheureusement transformé en parking et une rangée de beaux immeubles 1900, dus à l'architecte Léon Bovy (1863-1950), l'auteur de la Mairie des Eaux-Vives située plus bas, sur la place de Jargonnant. Début juillet 2000, le buffet de la Gare, construit par les architectes Carlo Steffen et Gerald Berlie, a retrouvé son âme après un incendie survenu en 1996. Il s'ajoute aux établissements de qualité qui entourent la gare : le café des Voyageurs, orné de boiseries et de miroirs, et le café de la Gare.



Quand la gare est si plaisante, pourquoi prendre le train? Un jour pourtant, devant me rendre à Saint-Gervais-les-Bains à 60 kilomètres d'ici, j'ai tenté l'aventure. Parti à 8 heures, je suis arrivé à destination à 11 heures... après deux ou trois changements! De cette petite gare en cul de sac, desservie par la seule micheline d'Annemasse, savez-vous que d'hypothétiques projets de liaison souterraine ont été prévus en direction de la Praille et de Cornavin, reliant la rive gauche à la rive droite ? Pour preuve, le drôle de petit bâtiment rose, comme tranché à la hache, situé dans le prolongement de l'esplanade, en contrebas, juste de l'autre côté de la route de Chêne...

Du petit édicule qui a des airs d'oiseau multicolore, décoré par le groupe d'artistes genevois "Vaisseau", je perçois aussi, au-dessus d'un mur infranchissable, le mystérieux Clos-Belmont.

Mais pour rejoindre ce quartier, il faut franchir l'obstacle que constitue ici, pour le piéton, la route de Chêne. Inconscient, je m'élance sur la chaussée, heureusement déserte à cet instant. Mais si vous tenez à votre vie, ne m'imitiez pas: remontez la route pour emprunter les passages de sécurité.



## 6 LE CLOS BELMONT

Mais pour rejoindre ce quartier, il faut franchir l'obstacle que constitue ici, pour le piéton, la route de Chêne. Inconscient, je m'élance sur la chaussée, heureusement déserte à cet instant. Mais si vous tenez à votre vie, ne m'imitiez pas: remontez la route pour emprunter les passages de sécurité.

Puis cherchant un accès, je découvre plus bas, dans un recoin, à côté d'un bâtiment technique, un passage secret avec un escalier dérobé interminable. Confiant je m'y engage et débouche en un lieu magique, envahit de frondaisons où sont érigées, de-ci de-là, des villas dignes d'un roman d'Agatha Christie. La Mission d'Espagne, sise au 10 Clos Belmont, fut dans les années 70 l'objet d'une attaque mémorable de la part d'anarchistes qui depuis lors ont fait de brillantes carrières littéraires. De style Tudor (1898), elle voisine au No 12 une autre villa dotée de loggias, due à l'architecte Robert Percy.



## 7 LA RUE HENRI-MUSSARD

Accéder à l'avenue Théodore Weber, c'est un peu revenir en ville. Cette artère donne l'impression d'être la limite extérieure d'un quartier plus compact. Elle correspond à ce qui était autrefois le nant de Jargonnant, ruisseau qui prenait sa source vers Florissant, où il alimentait une patinoire en plein air, à l'angle de l'avenue Krieg.

L'avenue hésite entre plusieurs types de constructions. Au bas de la rue des immeubles cossus, aux façades mouvementées (1912-1913), sont suivis de réalisations du Mouvement moderne (1930-1931). Au 5, j'étais allé une fois rendre visite à l'écrivain Alice Rivaz, qui parle de ces lieux dans plusieurs de ses livres. Ensuite la rue se pare d'espaces verts et de squares, délimités par deux immeubles des années 30. Je monte la rue Henri Mussard et me voici au centre d'un square de vastes dimensions. Dans l'esprit de ses promoteurs, ce devait être un espace d'agrément planté d'arbres. Aujourd'hui, c'est surtout un parking. Les immeubles environnants s'échelonnent entre 1922 et 1948. J'essaie de les dater, d'apprécier la variété de leur texture, leurs astuces de décoration: les N°11 à 15 retiennent mon attention et je découvre que ce quartier comporte encore quelques commerces qui n'ont guère changé depuis l'époque de la construction.



## 8 LE PARC DE CONTAMINES

Un-delà de Malagnou, un cheminement piétonnier conduit à un parc étrange, assez méconnu, qui respire l'ombre, la solitude et le silence, que seul trouble le gargouillis d'une fontaine décorative récente en pierre. J'ai longtemps cru qu'il était le fruit d'un oubli des promoteurs qui édifièrent les immeubles barres de Malagnou, de Florissant et de l'avenue Krieg dans les années 50. De fait, cet espace vide était prévu par l'un des premiers " plans d'extension", réalisé par le service cantonal d'urbanisme en 1933, en vue de préserver les beaux arbres de ce quartier de villas et d'y réaliser l'école pavillonnaire actuelle.



Au XIXe siècle, c'est à Contamines que les architectes Adolphe Reverdin et Alexandre-Adrien Krieg construiraient toute une série de " maisons de campagne ", dont subsistent aujourd'hui la villa Joly (1838) et celle du Général Guillaume-Henri Dufour (1845). Parmi les anciens habitants des lieux figurent le psychologue Théodore Flournoy, le pédagogue Adolphe Ferrière, et l'écrivain Albert Cohen.

- Fontaines d'agrément en Ville de Genève
  - Origine: dès le XIIIe siècle
  - Nombre: 158 (dont 24 monumentales)
  - Débit: env. 50 L/min. (p. fontaine à 4 goulots)



## 9 LE PARC BERTRAND

Si l'on préfère le soleil, la gaieté, la jeunesse, on se hâtera de franchir Florissant pour gagner le parc Bertrand. Avec sa vaste prairie qui s'étend en direction du Salève, il donne au citadin, dès l'abord, une impression d'ouverture et de liberté. C'est aussi le royaume des enfants : d'immenses toboggans y ont été installés, et dès qu'il fait beau, on se presse autour des balançoires et de la pataugeoire. Veut-on un peu de calme? Il n'est que de franchir un portail pour déboucher dans l'intimité d'un jardin propice à la méditation, à l'abri d'un vieux mur de pierre.



L'architecte Jacques Vaucher réaménagea cet ancien jardin potager et transforma sa maison de maître en école en 1990.

A l'avenue Peschier, on est face à la nouvelle école construite en 2000 par les architectes Christian et Pierre-Alain Dupraz.

Plus loin et proche de l'avenue Peschier, on devine une construction souterraine: c'est l'un des puits de pompage d'eau des Services industriels de Genève (SIG/1994), plongeant dans la nappe phréatique…

- Puits de pompage d'eau des SIG

<b>Puits du parc Bertrand:</b> <ul style="list-style-type: none"><li>Débit: 70 L/sec.</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>Profondeur: 86 m.</li></ul>
<b>Sur territoire genevois:</b> <ul style="list-style-type: none"><li>nombre de puits:</li></ul>	10 (dont 4 en Ville de Genève et 1 en Ville de Carouge)
<ul style="list-style-type: none"><li>Consommation d'eau totale:</li> <li>Consommation d'eau domestique:</li> <li>Répartition: 80<span> </span>% provenant du lac et 20<span> </span>% des nappes phréatiques</li></ul>	400 L/j./hab. (Y.c. industries) <p>250 L/j./hab. (dont 1/3 pour les WC )</p>



## 10 CHAMPEL

Le plateau de Champel était, au moyen âge, un pré communal. Il a conservé son rôle de centre du quartier, avec son marché, ses commerces et son temple. C'est actuellement un quartier résidentiel important, où les immeubles barres ont remplacé les villas de naguère. Voisin des vastes bâtiments de l'Hôpital cantonal en contre-bas et de la Faculté de médecine, il abrite de nombreuses cliniques, ainsi que le Bon Secours, célèbre école d'infirmières fondée au début du XXe siècle par une des premières femmes médecins genevoises, la doctresse Marguerite Champendal.

Contournant les bâtiments du Bon Secours, je rejoins le chemin Thury qui a gardé quelques villas anciennes et de beaux arbres pour rejoindre la Place Reverdin. Là, me vient à l'esprit le souvenir du "Champ du bourreau" où fut brûlé vif en 1553 Michel Servet, médecin espagnol jugé hérétique. Pour les plus curieux, sachez que ce champ se situait probablement sur la butte de l'actuelle Clinique

de la Colline et qu'un monument dédié à l'insoumis est érigé à l'angle de la rue Beau-Séjour et l'avenue de la Roseraie. A l'angle de la place, niché dans une curieuse bicoque, un traiteur asiatique "Saïgon", entretient la mémoire de l'épicerie qui ravitaillait les curistes de Champel-les-Bains.

- Comparatif de consommation d'eau domestique annuelle entre divers pays

<ul style="list-style-type: none"><li>Etats Unis</li> <li>Japon</li> <li>Suisse</li> <li>Italie</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>110'000 L/hab.</li> <li>104'000 L/hab.</li> <li>96'000 L/hab.</li> <li>78'000 L/hab.</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>Grèce</li> <li>Algérie</li> <li>Inde</li> <li>Soudan</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>40'000 L/hab.</li> <li>35'000 L/hab.</li> <li>9'000 L/hab.</li> <li>8'000 L/hab.</li></ul>
---	--	--	--

(source: magazine "L'Hebdo" du 4 juin 1992)



## 11 BEAU-SÉJOUR

De la place Reverdin, j'aperçois le romantique château Ashbourne, puis l'élégante silhouette de l'Hôpital Beau-Séjour. Au XIXe siècle, l'endroit fut le centre de gravité de "Champel-les-Bains", station hydrothérapique qui attirait une clientèle huppée de malades, de curistes plus ou moins névropathes. Beau-Séjour domine l'Arve, dont l'eau glaciale, en moyenne de 10 degrés, passait pour souveraine contre de nombreux maux. L'ancienne maison de maîtres, construite en 1780, servait de pension et un bâtiment construit au bord de l'Arve, démoli dans les années 80, accueillait des piscines, des salles de douche, des bains "russe" et "turc".

Pour recevoir les curistes, l'avocat David Moriaud (1833-1898) avait créé le lotissement de pavillons de Beau-Séjour, ainsi que celui de l'Aubépine.

Sur la droite de l'Hôpital Beau-Séjour, une charmante allée descend en forte pente vers l'Arve et débouche sur l'ancienne pension de la Roseraie où séjourna régulièrement l'écrivain anglais Joseph Conrad pour soigner ses rhumatismes. Contrastant avec le style de cette pension, se déploie à côté le cycle d'orientation de l'Aubépine (1997), bel exemple d'équipement scolaire contemporain dû à l'architecte Pierre-Alain Renaud.



## 12 L’ARVE

Franchir l'Arve au pont de la Fontenette, c'est changer de territoire, c'est changer de ville. Autrefois on quittait le territoire de la République de Genève pour entrer sur les terres du duc de Savoie. Aujourd'hui, on passe sur le territoire de la Ville de Carouge.

En amont du pont, le grondement de l'Arve butant sur une retenue d'eau, accentue le caractère torrentueux de la rivière, que surplombe la silhouette néogothique de la "Tour de Champel" (1877). Restée sauvage et inondant régulièrement sa rive droite, l'Arve, partenaire redoutable pour ses riverains, fut naguère en partie domestiquée. Le canal de la Fontenette, qui avait son embouchure à la hauteur de l'île Brocher, servait aux activités industrielles de la région, dont témoigne les noms donnés aux rues du Vieux-Carouge: rue de la Tannerie, rue de la Filature, Clos de la Fonderie.

Prenant sur la droite, face au cimetière juif (1801) dont la communauté n'était pas admise sur sol genevois de 1490 à 1852, j'aboutis au parc "Noie-tes-puces", sans savoir si ce nom est officiel ou procède d'une plaisanterie toute carougeoise. Le site offre un point de référence : le petit édicule qui sert de station de pompage d'eau alimentée par un puits des SIG profond de 40 m. A côté, une ancienne presse, offerte par la société Abbé, orne pour mémoire une pelouse du petit parc. On peut ici s'engager sur un cheminement piétonnier au bord duquel se dresse une élégante borne métallique noire aux armoiries de la ville, comme il en existe d'ailleurs en d'autres points de Carouge. Elle renseigne les plus curieux sur ce qu'il est tenu d'appeler "les canaux de la Fontenette". On aboutit ensuite à la promenade des Orpailleurs, qui rappelle le temps où l'Arve attirait les chercheurs d'or... D'ici je ne me lasse pas d'admirer le pont de Carouge, l'un des plus beaux du canton, construit entre 1808 et 1811 par Nicolas Céard, ingénieur en chef du département du Léman, à une époque où Genève était française.



## 13 CAROUGE

Arrivé à proximité du pont, je découvre ce qui constituait l'entrée de Carouge: la place de l'Octroi. Elle a fait l'objet d'un aménagement récent de qualité (1986), suite à un concours. On doit sa réalisation aux architectes Olivier Archambault et Enrico Prati. Aujourd'hui ouverte et accueillante, avec une esplanade en éventail qui orne le front d'anciennes maisons, elle contrôlait autrefois le passage d'une ville à l'autre, au prix du paiement de la dime.



A l'origine de la "ville sarde", Carouge fut érigée en ville et chef-lieu de province par lettres patentes de Victor-Amédée II, roi de Sardaigne, en 1786.

En pénétrant dans la cité, vous avez le choix entre trois cheminements : par la rue Saint-Victor, par la rue Saint-Joseph ou par l'avenue Cardinal-Mermillod et la rue Vautier. Cette dernière voie est à recommander aux noctambules, qui y trouveront, au Marchand de Sable, au café de la Plage, au Chat Noir ou au café de la Forge, cette animation dont on dit que manquent les rues de l'austère Genève.

Quel que soit votre choix, vous côtoierez maintes boutiques, échoppes d'artisans et galeries d'artistes qui font le charme et la tradition de cette ville avant d'aboutir à la place du Marché, centre névralgique de la cité. On sent bien ici que la cité fit l'objet d'un plan dû à des architectes piémontais au XVIIIe siècle. Cette place rectangulaire, plantée de platanes, accueille un rendez-vous à ne pas manquer : les marchés qui s'y tiennent deux fois par semaine et d'autres manifestations, sans compter des éléments remarquables, telle la fontaine de Jean-Daniel Blavignac, architecte (1817-1876), et l'église Sainte-Croix, réalisée en plusieurs fois (1777/1826/1926).

- Fontaines de J.- D. Blavignac à Carouge

<ul style="list-style-type: none"><li>Place du Marché (1866)</li> <li>Place du Temple (1867)</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>Rue Jacques Dalphin (1867)</li> <li>Rue Ancienne (1867)</li></ul>
--	---

( source: guide SHAS)



## 14 LES TOURS DE CAROUGE

Quittant la place du Marché et son église, j'aboutis à la moderne et vaste place de Sardaigne, qu'avoisine le Musée de Carouge et le discret parc Cottier, avant de découvrir la nouvelle Carouge.

Par un singulier contraste avec le tissu ancien, les autorités confièrent alors à un groupe d'architectes genevois, proche du Mouvement moderne et des théories de Le Corbusier, la conception d'un nouvel ensemble : les " Tours de Carouge " (de 13 et 20 étages). Ce quartier, dont la réalisation s'échelonna de 1958 à 1963, devait d'une part offrir des logements, des ateliers, une école et divers équipements de proximité et d'autre part faire la jointure entre le périmètre industriel de la Praille et la composition en damier du Vieux-Carouge.

On considérait alors que l'organisation des bâtiments rationnels, dont les locaux offraient lumière et salubrité, permettait de libérer les cours carougeoises de certaines entreprises, rendant ainsi air et soleil à d'anciens logements.

Quant au lien entre ville historique et nouveau quartier, l'ancien canal à l'ombre de vénérables platanes du boulevard des Promenades fut choisi comme trait d'union. Rappel du fossé des anciennes fortifications, il fait aujourd'hui écho au ruissellement moderne de la fontaine monumentale de l'architecte Slobodan Vassiljevic, dont les chutes aquatiques font la joie des enfants en été.

A sa manière Carouge répond au Jet d'eau de Genève. Autrefois opposés les deux villes se donnent aujourd'hui la réplique sur fond de cascades liquides et promenade pédestre.